



S E R M O N

ONZIEME,

Sur I. Iean II. v. 15. 16. 17.

N' aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est au monde (ass. la conuoitise de la chair, & la conuoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie) n'est point du Pere, mais est du monde. Et le monde passe, & sa conuoitise : mais qui fait la volonté de Dieu, demeure eternellement.



Adis en Israel, mes freres, on n'enroolloit personne pour la guerre au deffous de vingt ans : & les personnes anciennes en estoient dispensees, ainsi que parini les autres nations. Il n'en est pas de mesme de la guerre spirituelle que nous auons sous les enseignes de Iesus Christ nostre Seigneur à l'encontre de Satan & du monde : tous y sont enroo-

lez, & tous sont capables de combattre; les enfans dès qu'ils ont l'usage de la raison, doiuent auoir en main *l'espee de l'Esprit qui est la parole de Dieu*; selon *Eph. 6.* que S. Paul disoit à Timothee, *Tu as sceu dès ton enfance les saintes lettres, lesquelles te peuuent rendre sage à salut par la foi qui est en Iesus Christ*: la ieunesse doit exercer sa vigueur contre les conuoi-
2.Tim. 3. ses mondaines, & les combattre par la Loi de Dieu; selon que disoit le Prophete, Ps. 119. *Comment est-ce que le ieune homme adressera sa voye, & qu'il rendra pur son chemin? en y prenant garde selon ta parole, Seigneur.* Et quant aux vieilles gens, ils doiuent d'autant plus redoubler leur courage, qu'ils sont pres de paracheuer leurs combats, & de receuoir la couronne; selon que disoit l'Apo-
2.Tim. 4.7 stre, *I'ay combattu le bon combat, i'ay paracheué ma course, i'ay gardé la foi; & maintenant m'est reseruee la couronne de iustice, laquelle me rendra le Seigneur iuste Iuge en cette iournee là.* C'est pourquoi le Prophete reddubloit en ce temps là ses prieres pour estre fortifié, disant, Ps. 71. *Tu es mon attente, Seigneur, & ma confiance dès ma ieunesse; ne me reiette point au temps*

temps de ma vieillesse, ne m'abandonne point maintenant que ma force est defaillie. Il est vrai que selon la diuersité des aages & des inclinations qui les suiuent, les attaques sont differentes, neantmoins il y a vn ennemi commun, assauoir le monde au dehors, & la conuoitise au dedans. C'est pourquoy nostre Apostre s'estant adressé distinctement aux fideles, eu esgard à leurs aages, assauoir à petits enfans, à peres & anciens, & à ieunes gens; maintenant il leur parle en commun, & les arme tous contre le monde. Il a dit ci-deuant, *Petits enfans ie vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom. Peres, ie vous escri, pource que vous auez cognu celui qui est dès le commencement. Ieunes gens, ie vous escri, pource que vous auez surmonté le malin.* Et derechef, *Ieunes enfans ie vous escri, pource que vous auez cognu le Pere. Peres, ie vous ay escrit, pource que vous auez cognu celui qui est dès le commencement. Ieunes gens, ie vous ay escrit, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous auez surmonté le malin.* Et maintenant il dit, *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde: si*

quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est au monde, (assavoir la conuoitise des yeux, la conuoitise de la chair, & l'outrecuidance de la vie) n'est point du Pere, mais est du monde: & le monde passe & sa conuoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement. Esquelles paroles nous auons à considerer deux points, assavoir, la proposition de l'Apostre, & ses raisons. La proposition est, que nous n'aimions pas le monde, expliquant cet amour de la conuoitise de la chair, la conuoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie. Les raisons sont; Premièrement, que si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui. Secondement, que le monde passe & sa conuoitise, mais que celui qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement.

I. POINCT.

Le monde, mes freres, se prend en diuerses significations: quelquefois il se prend pour tout le corps des hommes, entant que povres pecheurs: auquel sens Iesus Christ dit, que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son
Fils,

Ican 3.

Fils, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, &c. & ailleurs, qu'il n'est point 1000 12.
venu pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Or vous jugez bien que le monde ne se prend pas ici de la sorte ; car en ce sens, puis que Dieu a eu de la charité & de l'amour pour le monde, il faut aussi que nous en ayons : comme Iesus Christ veut que nous soyons misericordieux, ainsi que nostre Pere celeste est misericordieux. Et mesme le monde en ce sens comprend tous nos prochains.

Quelquefois le monde se prend pour le corps, duquel Dieu a separé ses esleus par la vocation efficace. Et ce corps, apres cette distraction des esleus appelés & conuertis à Dieu par l'Evangile, ne peut plus estre que des ennemis de Dieu rebelles à sa parole & reprouvés : comme quand Iesus Christ dit, en S. Jean 15. *Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit sien : mais pource que vous n'estes pas du monde, ains que ie vous ay esleus du monde, pourtant le monde vous a en haine.* Il semble qu'à cet esgard peut auoir lieu de ne point aimer le monde ; *Car tout le monde gist en*

manuistié, dit saint Jean au 5. de sa 1.

C'est ce monde qui hait Iesus Christ & son Euangile, selon que Iesus Christ

Jean 15. dit, *Si le monde vous a en haine, sçachez qu'il m'a eu en haine premier que vous.*

Mais encor à cet esgard faudroit-il distinguer les vices & la malice du monde, d'avec les personnes. Car quant

Mat. 5. aux personnes, Iesus Christ a dit, *Aimez vos ennemis, benissez ceux qui vous mandifsent, & priez pour ceux qui vous courent sus & vous persecutent.* Mais quant aux

Rom. 12. vices & à la malice, l'Apostre dit, *Ne vous conformez point à ce present siacle, mais soyez transformez par le renouvellement de vostre entendement.* Et S. Pierre en sa seconde, dit que Dieu nous a donné ses precieuses promesses, *afin que nous soyons faits participans de la nature divine, estans eschappés de la corruption qui est au monde en conuoitise.*

Mais S. Jean ici passe plus avant que la malice des hommes, & va aux choses & aux biens du monde, disant, *N' aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde,* & apres il explique ces choses qui sont au monde, de celles que nostre chair & nos yeux conuoient. Il faut donc

donc que nous prenions ici le monde pour le corps & l'amas de toutes les choses qui appartiennent à la vie animale & sensitive ; pour l'amas de tous les objets de nos sens , de la vëuë , du goust , de l'odorat , de l'attouchement. Car la conuoitise de la chair , & la conuoitise des yeux s'estend là. Et c'est proprement ce que le monde nous fournit & qu'il contient, assauoir les obiets des sens charnels ; lesquelles choses sont opposees aux spirituelles & celestes, lesquelles consiste le salut de nos ames, & le Royaume de Dieu.

Ce que pour entendre il faut sçauoir que nostre vie animale & sensitive, par le peché du premier homme, est la source des vices & des offenses contre Dieu , & que c'est d'elle que nostre entendement est aueuglé , & nostre volonté peruertie ; selon que l'Apostre S. Iaques appelle la sapiënce de l'homme mondain *sensuelle & terrienne*. Et S. Paul dit, que *l'intelligence de la chair est Rom. 8. inimitié contre Dieu.*

Si quelqu'un objecte que ces objets là sont innocens & bons en eux mesmes , & sont creatures de Dieu , & des

effets & tesmoignages de sa benignité; & des argumens de sa gloire : & que quant à vser de ces choses, Dieu nous ayant formés avec les sens, les yeux, le goust, & la chair pour l'attouchement; dire que nous n'aimions pas le monde; en ce sens est requerir que nous combattions la nature que Dieu a formée, & que nous n'aimions pas les choses à l'usage desquelles Dieu nous a appelez; qui sont necessaires à la conseruation de nostre estre ? La responce à cela est; Qu'il ne s'agit pas ici des objets de nos sens, eu esgard au rapport que le monde & les choses du monde ont à leur Createur, & à la manifestation de sa bonté & de ses vertus : ni aussi simplement eu esgard à l'usage pour lequel Dieu a créé ces choses. Je di eu esgard au rapport que ces choses ont à la bonté du Createur : Car à cet esgard le monde est vn ouurage digne de nostre contemplation & de nostre amour; en tant que *les choses invisibles de Dieu, sa puissance eternelle & sa diuinité se voyent comme à l'œil depuis la creation du monde, estans considerees en ses ouurages.* Je di aussi eu esgard à l'usage pour lequel Dieu a créé

a créé les choses naturelles. Car l'Apostre, 1. Timor. 4. nous dit, que *toute creature de Dieu est bonne, & rien n'est à reietter estant pris avec action de graces.* Et comme vn enfant aime les presens de son pere, & vne espouse cherit ceux de son espoux, y contemplant l'amour qu'il lui porte; ainsi deuons-nous cherit les biens terriens que Dieu nous donne, y contempler sa bonté & son amour; & ils nous doiuent seruir comme d'eschelons qui nous esleuent à lui; & de liens & cordages d'amitié qui nous attirent à lui. En somme les creatures, entant que subordinees à leur Createur, sont bonnes & aimables: bonnes, entant que Dieu y a empreint, comme en vn cachet, quelque trait de son estre: aimables, entant qu'elles sont des dons de sa beneficence & liberalité enuers nous, & choses conuenables à l'entretien de l'estre qu'il nous a donné.

Mais ces creatures sont ici considerées au regard de l'excés par lequel nous en abusons. Car tout le mal vient de nous & de nostre corruption, qui renuersons l'ordre de Dieu par nostre vice; & au lieu d'esleuer nos esprits au

Createur par les creatures , & arrester en lui nostre amour , mettons les creatures en la place du Createur , en leur donnant nos affections & nos cœurs, & constituant nostre felicité à les posséder & en iouir. De là vient que nous en vsons desordonnément , ne gardans pas la mesure & mediocrité conuenable en leur iouissance, pource qu'on ne peut garder de mesure à iouir de ce qu'on repute estre le souuerain bien; Nous employons toutes voyes & tous moyens pour les obtenir, mensonge, fraude, injustice, rapine & violence, pource que nul ne se veut passer de ce qu'il repute constituer sa felicité. O quel crime de l'homme ! d'auoir quitté le Createur pour les creatures ! & d'auoir retiré de lui son cœur pour le donner à des choses terriennes ! Ici il y a ingratitude, rebellion, injustice, & ruine. Ingratitude, car il offense Dieu par les propres dons & bienfaits qu'il auoit receus de lui, au lieu de les rapporter à la gloire de son bienfaiteur. Rebellion, car il viole l'ordre que l'autorité souueraine du Createur lui auoit prescrit & ordonné. Injustice, car
chaque

chaque chose deuant estre estimee selon sa valeur, des biens finis & bornés ne peuuent estre pris pour souverain bien. Et partant Dieu, qui est infini en perfection, ne peut voir, sans vne extreme offense, l'honneur de souverain bien qui lui appartient, lui estre ravi & donné à la creature. Finalement, il y a perdition; car l'homme cherchant la felicité là où elle n'est pas, il ne se peut qu'il ne demeure en la misere. Et certes les creatures qui sont finies & bornées, ne peuuent rien donner que des biens bornés & finis en qualité & en duree: apres que leur mesure est terminée & faillie, il faut que l'homme se trouue en toute misere. A quoi adjoutez; que l'homme fouille son estre; & qu'au lieu qu'estant composé d'une ame spirituelle & d'un corps materiel, il deuoit principalement chercher les biens de la partie principale, assauoir de l'ame, il ne cherche que ceux du corps & de sa chair; & ainsi se transforme en beste, s'attachant, comme elle, aux choses terriennes & sensuelles.

Sainct Iean donc ne dit pas ici, n'ysez point du monde, mais *n'aimez point*

HH

le monde ; car le simple vſage d'une choſe n'emporte qu'une affection mediocre enuers elle ; aſſauoir vne affection ajuſtee au bien & la fin à laquelle l'Auteur de la nature & la droite raiſon la deſtinont : auſſi l'Apoſtre, 1. Corinth. 7. nous parle *d'uſer de ce monde comme n'en abuſans point.* Mais l'amour exprime les plus grandes & plus vehementes affections de nos ames, par leſquelles quãd nous auons obtenu la choſe, nous y acquieſçons comme en ce qui conſtitue noſtre felicité. Car ce qu'eſt en vne choſe peſante ſon poids qui la porte de tout ce qu'elle a de force vers la terre ; & qui l'y fait repoſer abſolument ; cela eſt l'amour en nos ames qui employent toutes leurs facultés & toutes leurs forces apres l'object en la iouiſſance duquel elles font conſiſter leur principal bon-heur ; & apres l'auoir obtenu, s'y attachent ; comme n'y ayant ailleurs rien de meilleur pour elles. C'eſt ainſi que l'homme voluptueux aime les plaiſirs de la chair : l'homme auaricieux, les richesses, & l'homme ambitieux, les honneurs & la gloire du monde ; & par cela il deuiet idolatre ; comme
l'Apo-

l'Apostre appelle *l'avarice idolatrie*. Et Col. 3. 5. certes, ainsi qu'il est dit dans le liure de Iob, l'avaricieux a dit à l'or, *Tu es ma confiance* ; c'est à dire, tu es ce en quoi ie constitue mon souuerain bien. Et ainsi saint Paul, 2. Timot. 3. appelle les hommes sensuels & mondains, *amateurs des voluptés plusost que de Dieu* : & Philipp. 3. dit que plusieurs sont ennemis de la croix de Christ, *desquels le Dieu est le ventre*. L'amour donc exprime les grandes & vehementes affections, lesquelles nous deuous auoir pour Dieu seul. Car vn objet souuerainement bon n'est pas aimé ; mais negligé & hai ; s'il n'est aimé par dessus toutes choses. En ce sens Iesus Christ nous parle de *hain* Mat. 10. *pere & mere pour l'amour de lui* ; c'est à dire, leur refuser l'amour, souuerain, & ne les aimer qu'au dessous de Dieu. Et en ce sens Iesus Christ dit, *que nul ne peut seruir à deux maistres : car s'il en aime l'un, il haitra l'autre : & que nul ne peut seruir à Dieu & aux richesses*. Mat. 6. 24.

Or si vous voulez recognoistre si l'affection que vous auez pour les choses du monde n'est point cet amour dont parle S. Iean, iugez-en par trois choses :

l'une, si vous ne les voulez acquerir par aucune offense contre Dieu : car si pour les avoir vous vous portez à offenser Dieu en employant les moyens illicites, l'injustice & la fraude, vous les aimez plus que Dieu. Et l'autre, si vous en usez avec moderation pour vous rendre plus propres à vostre vocation & aux choses de vostre salut & du service de Dieu. Car si vous en abusez, & par vos excés transgressez la Loy de Dieu, vous mettez les plaisirs mondains au dessus de Dieu. Et la troisieme, si vous dispensez vos biens par charité, & en prenez la perte en patience. Car si vous les retenez sans en subvenir aux nécessités de vos prochains, ou n'en pouuez supporter la priuation à laquelle Dieu nous appelle, vous les aimez au delà de l'ordre de Dieu.

Or nostre Apostre fait trois especes de l'amour desreglé des choses du monde, *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie*. La chair en l'Escriture se prend ordinairement pour le total de la vie animale, & la source tant de l'avarice & de l'ambition, que de la gourmandise,

yvro-

yvrognerie & paillardise, & tous autres vices & pechés; comme Galat. 5. l'Apostre dit, que *les œuvres de la chair sont manifestes, lesquelles sont adultere, paillardise, souillure, idolatrie, empoisonnement, inimitiés, naïses, despit, courroux, contentions, divisions, heresies, enuies, meurtres, yvrognerie, gourmandise & choses semblables.* Mais en nostre texte la conuoitise de la chair est distinguee d'auec la conuoitise des yeux, & de l'outrecuidance de la vie, l'Apostre prenant la chair en vn sens plus restreint; & semble qu'il l'a referree aux pechés du goust & de l'attouchement, assauoir à la gourmandise & yvrognerie, & à la paillardise: pource que ces pechés sont plus euidemment & plus prochainement pechés de la chair & du corps que les autres.

La seconde espece est la *conuoitise des yeux*, c'est à dire, des choses dont la iouissance est plus hors de nous, pource que les yeux perçoient leurs objets de plus loin que le goust & l'attouchement: partant par la conuoitise des yeux, faut entendre la conuoitise de l'or & de l'argent & des heritages: selon que Salomon, Eccles. 2. disant, *Je n'ay*

rien refusé à mes yeux de ce qu'ils ont demandé, explique cela auparavant, *Je me suis fait des jardins & vergers, j'ay acquis des serfs & des serves, ie me suis amassé argent & or, & des precieux joyaux: & David Psal. 119. ayant dit à Dieu, Encline mon cœur à tes tesmoignages & non point au gain deshoneste, adjouste, Destourne mes yeux qu'ils ne regardent à vanité.*

La troisieme espece est l'outrecuidance de la vie; par où il faut entendre la vanité & fierté qui vient des honneurs & de la splendeur de ce siecle; & le mot de l'Apostre signifie proprement *fast & ostentation, la jaëtance & affectation de paroistre, comme ayant ou pouvant beaucoup*: au sens auquel S. Paul dit, *1. Tim. 6. Denonce à ceux qui sont riches, qu'ils ne soyent point hautains: & David, Psal. 62. Ne deuenez point vains quand les richesses abonderont.* Et ainsi l'Apostre a compris par ces trois choses, les genres des affections charnelles & de tous les objets de ce monde, par lesquels les hommes offensent Dieu, & par lesquels ils vont à perdition, assauoir les voluptés charnelles, l'auarice, & l'ambition.

II. POINCT.

Voyons maintenant les raisons que nostre Apostre allegue contre cet amour du monde. La premiere est, que *si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui* : & que la conuoitise de la chair, la conuoitise des yeux, & l'ou-trecuidance de la vie *n'est point du Pere, mais du monde*, c'est à dire, que le monde estant opposé à Dieu, celui qui aime le monde n'aime point Dieu; ni n'est aimé de Dieu; desquelles paroles les dernieres contiennent la raison des premieres : car Dieu ne peut aimer que celui qui l'aime ; & on ne peut l'aimer qu'en aimant les choses qui sont de sa nature diuine, & de son image. Partant par l'amour du Pere on peut entendre autant celui que Dieu nous porte , que celui que nous portons à Dieu. L'un & l'autre est *en nous* : le premier, d'autant qu'il se termine en nous, & qu'il se fait sentir par vne paix inenarrable, selon que Iesus Christ dit en S. Iean 17. *Pere, ie te prie que l'amour duquel tu m'as aimé soit en eux.* Et le second, d'autant qu'il reside en nous & y conduit, & sanctifie nos affections ; selon que S. Paul dit, Rom. 5.

que la dilection de Dieu est espandue en nos cœurs par le S. Esprit.

Mais est à remarquer que l'Apostre employe ici le mot de Pere. Car pourquoy ne dit-il pas, Si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est point en lui, mais *l'amour du Pere n'est point en lui.* Item, que la conuoitise de la chair, la conuoitise des yeux & l'outrecuidance de la vie n'est pas *du Pere.* C'est que ce mot de *Pere* exprime l'adoption de laquelle Dieu nous a honorés en Iesus Christ : & partant nous montre quel doit estre l'object, & quelle la raison de nostre amour ; quel en doit estre l'object, assauoir le Pere celeste, entant que il nous adopte en son Fils, nous donne son Esprit & sa nature diuine, & son ciel : quelle en doit estre la raison & le motif, assauoir la charité dont il nous a adoptés, & s'est rendu nostre Pere en Iesus Christ. C'est donc pour nous faire considerer que Dieu, entant que Pere, nous presente vne vie non animale, terrienne & sensuelle, mais spirituelle & celeste, conforme à la sienne, consistante en justice & sainteté, & nous donne en Iesus Christ, comme à ses heritiers,

non

non des biens terriens & corruptibles de ce monde, mais des biens celestes & eternels. Si donc quelqu'un aime le *Pere* en cette qualité de *Pere*, laquelle il a prise enuers nous en Iesus Christ, il retirera son cœur de cette vie animale & sensuelle, & de tous les biens que ce monde y fournit, pour le mettre en ce *Pere*, en son image, en ses biens.

Et ici, mes freres, vous trouuerez vne opposition plus grande de ce *Pere* à tous les biens de ce monde, à nostre esgard, qu'elle n'estoit pas à l'esgard de l'homme en l'estat de son integrité: entant qu'encor que l'homme en l'estat d'integrité vst des biens de ce monde regardant à Dieu qui en estoit l'author pour l'en glorifier; neantmoins l'heritage du premier homme estoit le paradis terrestre qui estoit partie du monde, & la vie qu'il y auoit (si bien elle fust demeure exempte de peché) estoit vne vie sensitiue & animale, entretenue par le boire, le manger, & le dormir, & dont les fonctions estoient celles des sens, du goust, du flair, de l'ouïe, de la veüe & de l'attouchement. Et par consequent auoyant pour object les

biens du monde. Mais la vie que Dieu nous donne en Iesus Christ est spirituelle & diuine, les biens en sont celestes, & la demeure qui lui est preparee est, non la terre, mais le paradis celeste; & le principe de cette vie est tout diuin, assauoir l'Esprit de Dieu mesme. Car le second homme, qui est Iesus Christ, a esté fait *en esprit viuifiant*, au lieu que le premier homme *auoit esté fait en ame viuante*, c'est à dire, sensitive & animale, par lequel Esprit viuifiant de Iesus Christ nostre corps mesme vn iour ne sera plus *sensuel*, mais *spirituel*, ainsi que l'Apostre l'enseigne 1. Cor. 15. La raison de cette difference est, que Dieu ne se communiquoit pas à Adam, entant que Pere; cet auantage est celui de l'alliance de grace que Dieu a traittee avec nous en son Fils le Mediateur: mais simplement se communiquoit comme Createur & Seigneur, pour lui donner des biens qui sont au dessus du ciel, & vne vie qui est fort differente de la diuine, qui est toute spirituelle. Aussi est-ce le second homme, le Mediateur de la nouvelle alliance, que Dieu a esleué à sa dextre és lieux celestes, afin que nous

nous receussions pour heritage les biens qui y sont. Car Iesus Christ y a esté esleué comme *auant-coureur pour nous*, & il *Heb. 6. 20.* nous a dit, *Il y a plusieurs demeurances en Iean 14.* la maison de mon Pere, ie m'en vay vous *ap- prester lieu.* Et il nous a fait naistre, non de chair & de sang, mais de son Esprit, pour nous communiquer vne vie spirituelle beaucoup plus semblable à la diuine que la premiere. Ainsi la grace a surmonté l'estat dela nature pour excellent qu'il fust auant le peché. Voire pource que le peché a corrompu & souillé la nature & les biens de ce monde, & que nostre vie animale & sensitive a esté la source & origine du peché, Dieu veut que cette vie animale soit mortifiée en nous par son Esprit pendant que nous la possedons, & mesmes que par la mort de ce corps elle prenne fin, & avec elle tout vsage de ce monde & de ses biens, & que nos ames aillent iouir dedans le ciel d'une vie purement spirituelle & diuine, iusqu'à ce que nostre corps mesme au iour de la resurrection glorieuse en soit rendu participant. D'où resulte que dès à present si la foi a mis en nous l'amour de

ce Pere, & nous a donné l'esperance de ce grand & admirable heritage, nous n'aurons plus nos cœurs aux biens de ce monde, mais nous renoncrons à la conuoitise de la chair, à la conuoitise des yeux, & à l'outrecuidance de la vie, comme à des choses auxquelles il nous faut mourir, pour entrer en la iouissance de la vie du Pere & de ses biens; selon que Iesus Christ (en qui le Pere nous a adoptés) a voulu mourir à ce monde, & a laissé dans le sepulchre la vie sensitiue qu'il auoit eüe, bien qu'innocente & exempte de peché, pour aller viure au ciel d'une vie spirituelle & celeste: de sorte que si nous croyons en lui & au Pere qui l'a enuoyé, il faut que nous soyons desia comme morts aux choses de ce siecle, ne pensans plus aux choses de cette chair, & aux biens qui sont sur la terre, mais cerchions les choses qui sont en haut, là où est Iesus Christ à la dextre de Dieu.

Cela posé, mes freres, vous voyez clairement la grande opposition qu'il y a du monde au Pere, & que la conuoitise de la chair, la conuoitise des yeux,

&

& l'outrecuidance de la vie n'est point du Pere : car elle n'est point de son Esprit, mais de la chair, rendue pecheresse par l'inspiration qu'elle receut de Satan en nos premiers paterens : de sorte qu'à present la chair & l'Esprit du Pere, sont choses contraires, selon que dit l'Apostre, Gal. 5. *La chair conuoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair; & ces choses sont contraires l'une à l'autre.* Le monde aussi n'est point du Pere, c'est à dire, n'est point des biens & de l'heritage qu'il nous donne : car Dieu nous a ^{I. Pier. 1.} regenerés en esperance vaine par la resurrection de Iesus Christ, pour obtenir l'heritage incorruptible qui ne se peut contaminer ni se consumer, conserué es cieux pour nous. C'est pourquoy les enfans de Dieu sont opposés aux enfans de ce monde au regard de cet heritage, comme Psal. 17. vous oyez le Prophete disant, *Seigneur deliure-moi des gens du monde, desquels la portion est en la vie presente; & tu remplis leur ventre de ton thresor, & ils laissent le demeurant à leurs petits enfans: mais moi ie verray ta face en justice, & seray rassasié de ta ressemblance quand ie seray resveillé: & Psal. 73. Seigneur, ie n'ay autre que toi au*

ciel, & ie n'ay pris plaisir en la terre qu'en toy, mon cœur & ma chair estoyent defaillis, mais Dieu est le rocher de mon cœur & mon partage à tousiours, d'approcher de Dieu c'est mon bien, i'ay asis ma retraite sur le Seigneur eternal.

Mais si ce mot de *Pere* employé en nostre texte nous monstre quel doit estre l'object de nostre amour, il nous monstre aussi l'obligation que nous auons de l'aimer à l'opposite de tout ce qui est au monde. Car, ô hommes, serez-vous si ingrats enuers ce Pere, & si mescognoissans de la dilection par laquelle il a liuré son Fils à la mort, pour vous reconcilier à soi, & vous communiquer sa beatitude & sa gloire, que de mespriser & lui & ses biens pour des chetifs biens de ce monde & de cette chair corruptible? Le monde & la chair, à qui vous ne deuez rien, & au contraire qui vous ont perdus, & vous vont perdans, trouueront-ils plus d'estime & d'amour en vos esprits, que ce Pere celeste dont la charité a esté si grande enuers vous? Toi donc en qui regne la conuoitise de la chair, qui te transformes en pourceau par gourmandise & yvro-

yvrognerie , & par tes sales voluptés, peux-tu dire que tu ayes receu en ton ame quelque rayon de l'amour de ce Pere qui te donnoit son Fils pour commencer en toi sa vie spirituelle en sobrieté & chasteté ? Peux-tu dire que tu ayes creu en l'Euangile par lequel ce Pere celeste te presentoit sa nature & ses biens ? Ton amour qui est tout à la chair & à l'ordure, montre que tu veux que ta portion soit avec les bestes brutes, & que tu veux en semant à la chair, moissonner de la chair corruption. Et toi que la conuoitise des yeux transporte apres les richesses du monde , peux tu dire que tu aimes le Pere , & l'as pris pour ta possession & ton heritage ; veu que tu prefers l'or & l'argent, qui sont des metaux de ce monde , à tous les thresors de la dextre de Dieu ? Et toi de mesme qui es enflé de l'outrecuidance de la vie, & que quelques honneurs de ce siecle ont bouffi de presumption, si tu auois aimé le Pere , & considéré la gloire de son image & de son paradis, tu cognoistrois que ce dont tu te glorifies n'est que fumee & vanité ; & que tu es povre , miserable , & aueugle, &

nud, si le Pere celeste ne t'enrichit de sa grace, ne t'illumine de son Esprit, & ne te reuest de son Fils.

A l'opposite donc de la conuoitise de la chair, laquelle n'est pas du Pere, mais est du monde; celle qui est du Pere & non du monde, est vne faim & vne soif de iustice, & la conuoitise que Däuid exprime Ps. 84. quand il dit, *Mon ame conuoite grandement, & mesme defaut apres tes paruis, ô Eternel; mon cœur & ma chair tressaillent de ioye apres le Dieu fort & vivant.* Et à l'opposite de la conuoitise des yeux, laquelle est du monde, celle qui est du Pere est des yeux de l'entendement illuminés qui voyent quelle est l'esperance de la vocation de Dieu, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage en ses Saints. De mesme à l'opposite de l'outrecuidance de la vie, laquelle est du monde, ce qu'on a du Pere est humilité, modestie, debonnaireté & charité; c'est en quoi le Pere prend plaisir, *Car il fait grace aux humbles, mais il resiste aux orgueilleux.* Et il a promis d'habiter au lieu haut & saint avec celui qui est humble de cœur. Comme aussi Iesus Christ leur a donné son

son exemple & sa promesse, disant, *Ap- Mat. 11.*
prenez de moi que ie suis debonnaire & hum-
ble de cœur, & vous trouuerez repos à vos
ames.

La seconde raison de l'Apostre, contre l'amour du monde, est contenue en ces mots, *Et le monde passe, & sa convoitise, mais qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement.* Le monde passe à diuers esgards, Premièrement, le monde passe à le considerer en gros & au total de son estre. Car (comme dit S. Pierre au 3. de sa 2.). *Les cieux passeront avec un bruit sifflant de tempeste, & les elemens seront dissous par chaleur, & la terre, & toutes les œuvres qui sont en icelle brusleront entierement;* dont le Prophete dit, *Ps. 102. Seigneur, tu as iadis fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains; iceux periront; mais tu seras permanent; eux tous s'enuieilliront comme un vestement; tu les changeras comme un habillement, & ils seront changés: mais toi tu es toujours le mesme, & tes ans ne seront iamais acheués.* Et les nouveaux cieux & la nouvelle terre que Dieu formera seront proportionnés à la fermeté & à la gloire de l'estre des enfans de Dieu, exempts de la presente vanité & serui-

tude de corruption ; selon que le dit l'Apostre, Rom. 8.

Secondement , le monde passe au regard des choses charnelles & corruptibles qu'il contient, lesquelles vont receuant vn perpetuel changement de generations & corruptions, d'accroissement & decroissement; leur estre comme s'euaporant peu à peu , & passant comme s'il se reduisoit à neant; leur duree presente ne consiste qu'en des momens qui passent & eschappent imperceptiblement : le temps qui a passé de leur estre n'est plus. Mais l'estre des choses celestes est ferme & permanent, & l'estre diuin possede tout son estre presentement sans que rien s'en escoule, & que rien lui soit à venir. Et bien que la creature soit tousiours sujette à vne duree , neantmoins quand nous serons rendus semblables à Dieu , ce qui se passera de temps ne nous osterá rien de nostre estre, & ne diminuera rien de nostre perfection & de nostre contentement.

En troisieme lieu, si vous considerez le monde és biens particuliers dont l'homme a l'usage & la iouissance ; & qui

qui concernent ses commodités & avantages, tout passe. Les personnes qui nous sont les plus cheres, & dont la société estoit nostre contentement, nostre support, nostre esperance, meurent: & pendant qu'elles vivent, leur condition est sujette aux reuolutions, & l'affection qu'elles nous portoyent sujette à alteration. C'est pourquoy le Prophe-
te dit, *Ne vous assurez point sur les prin-* Ps. 146.
cipaux d'entre les hommes, ni sur aucun fils
d'homme, à qui il n'appartient point de deli-
urer; car son esprit sort, & l'homme retourne
en sa poudre; & en ce iour là perissent ses plus
clairs desseins: & eu esgard à l'inconstan- Ps. 62.
ce de leurs affections; Ceux de bas estat
ne sont que vanité, & les nobles ne sont que
mensonge; si on les mettoit tous ensemble en
une balance, ils se trouueroient plus legers
que la vanité mesme. Et l'Esprit de Dieu
au liure de Job accompare les amis au-
quels on s'estoit confié à des torrens ^{Job 5. v.}
^{15. 16.}
qu'on auoit veu en hyuer grands & puissans; qui en esté, lors qu'en la soif on pensoit y auoir recours, sont passés & assechés. Les richesses (ainsi que dit l'Escriture) ^{Prou. 23. 5.}
se font des aïstes comme l'Aigle,
& s'enuolent. Les occasions par lesquelles

les nous pensions faire nostre maison
ou nos affaires passent. Les plaisirs vont

Prov. 14. 13. passant, & le plus souuent *la fin de la ioye
est tristesse & ennui.* Ce que nous pen-

sions bien tenir, nous eschappe comme
de l'eau quand nous fermons la main

pour la retenir, ou comme vne ombre
que nous pensons empoigner. Les hon-

neurs & la gloire sont comme vne fu-
mee qui se dissipe en peu de temps;

1. Pier. 1.

24.

toute la gloire de l'homme est comme
la fleur de l'herbe, & l'herbe est sechee

& sa fleur est cheute. Des honneurs
souuent on tombe dans l'opprobre; &

des thrones mesmes on descend en la
fosse: comme il est dit au Roy de Ba-

Isa. 14.

*bylon, On a fait descendre ta hauteffe au
sepulchre, avec le bruit de tes instrumens de
musique; tu es couché sur vne couche de vers,
& la vermine c'est ce qui te couvre.*

Finalemēt, nostre vie animale va
passant, *Nous consumons nos annees comme*

Ps. 90.

*vne pensee, comme vn songe, & nous nous
enuolons; vn iour coule apres l'autre, &*

*vn aage apres l'autre, sans que nous nous
en aperceuions. Elle va se consumant*

*comme vne chandelle pendant qu'elle
luit; outre qu'elle s'esteint par mille ac-*

cidens

Sur l. Jean, ch. 2. v. 15. 16. 17. SOI
cidents en tous aages sans distinction:
la fanté passe, & les maladies lui succe-
dent. En somme, selon que dit Moyse,
le plus beau de nos iours n'est que tristesse, Ps. 90.
& ennui. Par ainsi non seulement le
monde passe, mais nous passons aussi
avec lui, comme de fait nous en faisons
partie. C'est pourquoi l'Apostre, disant
que *le monde passe*, adjouste, *& sa conuoitise*;
soit que par sa conuoitise nous en-
tendions les objets que nous conuoit-
tons le plus, & ce que le monde a de
plus desirable & de plus precieux: soit
que nous entendions la conuoitise mes-
me, tant en ce que par l'aage, & selon
la diuerse disposition de nostre tempe-
rément & de nos affaires, ou par le
changement de nostre condition, nos
desirs & nos plaisirs vont changeant;
qu'en ce que la mort fait passer & finir
tous nos desirs charnels & terriens.

Mais voici l'esperance donnée au fi-
dele par nostre Apostre, *Celui, dit-il,*
qui fait la volonté de Dieu demeure eter-
nellement. A l'opposite du flux & de la
ruine de toutes les choses du monde,
l'Apostre propose aux fideles vne eter-
nelle subsistence en vie & en gloire.

C'est Dieu proprement, mes freres, qui demeure eternellement, car *il est alpha & omega, le commencement & la fin*; celui qui subsistant par soi mesme de toute eternité ne peut recevoir en son estre variation aucune, ni ombrage de changement, & qui, si toutes creatures auoyent pris fin, subsisteroit eternellement apres elles: mais il a voulu par l'alliance de grace rendre ses fideles participans d'une eternité de felicité & de gloire. Et c'est ce qu'emportoit la promesse par lui faite à Abraham, Isaac & Jacob, disant, *qu'il seroit leur Dieu*; comme Iesus

Math. 22.
32.

Christ le montre en disant, *qu'il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans*. Et l'Apostre, Hebr. 11. quand il dit des Patriarches, *qu'ils s'estoyent recognus estrangers & voyageurs sur la terre, & que Dieu n'avoit point pris à honte d'estre appelé leur Dieu, pource qu'il leur avoit preparé une cité*. C'est cette eternité de vie que Iesus Christ propose en l'Euangile, quand il

Jean 6. 47.
& 50.

dit, *Qui croit en moi, ne mourra jamais*; & quand il oppose la vie qu'il a à donner, à celle que la manne donna aux Israélites, *Vos Peres ont mangé la manne au deserte, & sont morts: c'est icy le pain descendu du ciel,*

Sur l. Iean, ch. 2. v. 15. 16. 17. 503
ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne
meure point. Aussi cette vie est d'un prin-
cipe incorruptible, selon que dit S. Pier-
re, Vous estes regenerés, non point par semen-
ce corruptible, mais incorruptible, qui est la
parole de Dieu vivante & demeurante à
toujours. Cette vie est vne infusion de
l'Esprit de vie en nous, & comme vne
fruition de Dieu mesme : tellement
qu'ayans la source de vie habitante en
nous, nous sommes rendus participans
d'une subsistence eternelle. Car c'est^{1. Iean 5.}
ici le tesmoignage, que Dieu nous a donné la
vie eternelle, & cette vie est en son Fils : qui
a le Fils, a la vie. Comme le Pere, dit le^{1. Iean 5.}
fils Christ, a vie en soi mesme, aussi il a
donné au Fils d'avoir vie en soi-mesme ; &
le Fils vivifie ceux qu'il veut ; dont il dit,
S. Iean 14. Pourtant que ie vi, vous aussi
viurez.

Esjouïſſez vous donc, fideles, en cette
 subsistence eternelle de felicité & gloi-
 re, contre le flux & le changement des
 choses de ce monde, avec le Prophete,
 qui, Ps. 49. apres avoir dit, que la mort
 se repaistra des mondains, dit, *Mais*
Dieu rachettera mon ame de la puissance du
sepulchre, quand il me prendra à soi. Aussi

104 *Sermon Onzieme,*

les fideles, Ps. 102. apres auoir dit, que les cieux passeront & seront changés, mais que Dieu est tousiours le mesme; & que ses ans ne seront point acheués; adjoustant, *Les enfans de tes seruiteurs subsisteront pres de toi; & leur race sera establie deuant toi.*

Et comme quand nostre Apostre dit, que le monde passe & sa conuoitise, il y comprend outre la ruine finale de toutes choses, les changemens par lesquels, pendant que nous viuons, nous nous trouuons priués des choses auxquelles nous nous attendions; aussi faut-il entendre dans la promesse qu'il fait à celui qui fera la volonté de Dieu de demeurer eternellement, que le fidele, dans les changemens & priuations des choses de ce monde, en se tenant à Dieu subsistera ferme, & demeurera victorieux, selon qu'il est dit, Ps. 125.

que ceux qui se fient en l'Eternel seront comme la montagne de Sion, laquelle n'est point esbranlee, mais subsiste à tousiours. C'est

ce que la parole de Dieu exprime, quand elle dit, *que celui qui espere au Dieu viuant ne sera iamais confus.* Comme aussi l'Apostre nous dit, *que nous serons*

en tou-

Ps. 25.3.

Rom. 8.

Sur l. Iean, ch. 2. v. 15. 16. 17. 505
en toutes choses plus que vainqueurs. C'est
pourquoi Dauid, ayant parlé de la con-
fusion de ceux qui mettent leur con-
fiance en l'homme, duquel l'esprit sort,
& dont les desseins en ce iour là peris-
sent, adjouste, O que bien-heureux est ce- Ps. 146.
lui auquel le Dieu fort de Iacob est en aide,
& duquel l'attente est à l'Eternel son Dieu
qui a fait le ciel & la terre.

Mais est à remarquer que l'Apostre
descrit celui qui demeure eternelle-
ment, par *celui qui fait la volonté de Dieu;*
& par cela il exprime le contraire d'ai-
mer le monde, & cheminer selon la
conuoitise de la chair, la conuoitise des
yeux, & l'outrecuidance de la vie; la
volonté de Dieu estant opposée à la no-
stre, c'est à dire, à nos desirs & conuoit-
ises mondaines. Car il ne suffit pas de
ne nous pas conformer à ce present sie-
cle, mais *il nous faut estre transformés par Rom. 12.*
le renouvellement de nostre entendement
pour esprouuer quelle est la volonté de Dieu,
bonne, plaisante & parfaite. Il ne suffit pas
de cesser de mal faire, mais il faut s'ad-
donner à bien faire. Et S. Iean parle de
celui *qui fait la volonté de Dieu,* non
simplement de celui qui la cognoit, car

Mat. 7. ce n'est pas celui qui dira , Seigneur, Seigneur, mais qui aura fait la volonté de Dieu, qui entrera au royaume de Dieu, dit Iesus Christ ; pource qu'une

Iaq. 2. foi sans œuvres est morte, & desagréable à Dieu, il faut qu'elle soit *œuvrante*

Gal. 5. 6. *par charité.* Or combien qu'il y ait en nous du residu de la chair qui conuoite contre l'esprit, & nous fait chopper en plusieurs choses, neantmoins Dieu nous estime par le principe qui preuaut en nous, assauoir par sa crainte & son amour ; & partant nous repute faire sa volonté, quand nous nous estudions à la faire, & resistons à nos conuoitises mondaines, & gemissons de nos defauts & manquemens. Il passe, comme vn bon Pere, par dessus les defauts de son enfant, selon qu'il dit, Malachie 3. touchant ceux qui le craignent, *Je leur pardonneray comme vn Pere pardonne à son fils qui le sert.* Et il nous regarde en son Fils, duquel le sang nous purge de tout peché.

APPLICATION.

Venons maintenant, mes freres, à l'application de ce propos. Et premièrement

rement remarquons , puis que l'amour du monde est opposé au Pere celeste & à nostre salut, combien depuis le peché entré au monde, nous sommes naturellement dans le vice & dans la perdition ! Car tous nos sens ayans le monde pour object, & estans tous charnels, nostre conuoitise de nature n'est autre chose que la conuoitise de la chair , la conuoitise des yeux, & l'outrecuidance de la vie ; & ainsi de nature nous nous trouuons destitués de la vie de Dieu, engagés dans la mort & le peché. Mais quand ie di, **D E N A T U R E**, afin que nul ne blasme l'Autheur de la nature, mais la reuolte & le peché de nos premiers parens , qui nous ont engendrés semblables à eux, il est aisé de faire voir que Dieu ne nous auoit pas ainsi formés , & que le dereglement est venu contre son ordre. Car l'homme estant composé de deux pieces , l'ame & le corps ; l'ame qui est doüee d'intelligence , & le corps qui fournit la sensualité ; qui ne void que ce ne peut estre de l'ordre de Dieu que la partie la plus basse & abjecte domine sur la supérieure & plus excellente, assauoir le corps sur l'a-

me, la sensualité sur l'entendement? Selon l'ordre institué de Dieu en l'univers, les choses superieures & plus excellentes dominant sur les inferieures; les cieus sur la terre, l'homme sur les animaux: En la société ciuile les Rois & Princes dominant sur leurs sujets, & en general toute rebellion est contre l'ordre de Dieu. Or voici vne rebellion dedans nous, assauoir que la chair, qui deuoit seruir & estre suiuite à l'ame, se souleue & guerroye contre elle, & assujettit l'entendement à ses conuoitises; cette rebellion est donc contre l'ordre de Dieu, & n'est point de lui, mais du peché de l'homme. Et c'est là proprement le peché originel, vne corruption habituelle, vne inclination desreglée aux choses de la chair.

Et d'ici nous voyons d'une part combien nous est necessaire la grace, & combien elle doit estre puissante, & point moindre que toute-puissante (telle qu'il faut pour resusciter des morts) pour faire qu'un homme tout chair, aille contre ses inclinations naturelles, renonce à sa chair, pour chercher le Pere celeste & ses biens spirituels & inuisibles.

bles. Qu'est-ce que pourra en cela la nature & le franc arbitre ? Qu'est-il que chait ; & partant inimitié contre Dieu ? Il faut, il faut donc vn principe diuin & celeste ; pour nous regenerer & amener nos pensees captiues à l'obeissance de Iesus Christ ; selon que dit S. Iean, que *ceux qui ont receu Iesus Christ, & cren en lui, ne sont point nés de sang, ne de la volonté de la chair, ne de la volonté de l'homme, mais sont nés de Dieu, c'est à dire, de son Esprit.*

D'autre-part nous voyons que les hommes ne perissent point pour quelque cause externe, qui les violente & pousse au peché, mais perissent par leur propre volonté & leur amour ; assauoir, qu'ils *aiment le monde, & le preferent à tout ce que l'Euangile leur dit du Pere & de son ciel, ainsi qu'en parle Iesus. C'est ici la condemnation, la Lumiere est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la Lumiere, pource que leurs œures sont mauvaises.*

Et si, mes freres, cette chair est encor en nos membres conuoitant continuellement les choses de la chait à l'encontre de nostre salut, jugez combien nous

auons à demander à Dieu la grace de son Esprit, & son accroissement en nous; & combien nous auons suiet de veiller continuellement contre nous mesmes; *Ma. c. 14.* selon que disoit Iesus Christ, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est foible.* Prenons donc garde à resister continuellement à nos conuoitises: que leurs premiers & plus petits mouuemens nous soyent suspects, & que nous les repoussions avec soin; de peur que leur laiffans prendre force ils ne preuaient sur nous. Mais hélas! combien sommes-nous loin de nous acquiter de ce deuoir, veu que la conuoitise de la chair, & des yeux, & l'outrecuidance de la vie regnent au milieu de nous? L'Apostre nous dit, *N'aimez point le monde*, & nous n'aimons autre chose: nous courons apres les biens de ce siecle & les recherchons de toute nostre ame. On employe la fraude, le mensonge, l'injustice, la violence. Outre cela l'adultere & la paillardise, la gourmandise & yvrognerie, sont veuës au milieu de nous à l'opprobre de l'Euangile. Et quant à l'outrecuidance de la vie, elle y est

Sur l. Iean, ch. 2. v. 15. 16. 17. 571
y est visible d'une part en vanité & en
luxue qui engloutit les aumosnes : &
d'autre part en fierté, inimitiés & de-
bats. Où est donc l'amour que nous
deuons à Dieu ? & quelle esperance, en
viuant de la sorte , pouons-nous auoir
du sien enuers nous ? Vsons contre ces
desreglemens de la lumiere de la foy,
& de celle mesme de la droite raison ;
car l'homme n'estant pas composé seu-
lement d'un corps , mais aussi d'une a-
me intelligente & spirituelle , cela ne
nous devoit-il pas suffire pour nous
faire rechercher les biens de l'ame , qui
sont spirituels & celestes, plus que ceux
du corps , qui est la moindre partie de
nostre estre ? Adioustez , que les biens
de la sensualité nous sont communs a-
uec les bestes , & que par le desregle-
ment que nous y apportons , ils nous
transforment en bestes ; mais ceux de
l'ame , laquelle est à l'image de Dieu,
nous donne communion avec Dieu, &
ornent & perfectionnent la nature hu-
maine. Quelle pitié que les hommes,
par leurs conuoitises charnelles, viuent,
les vns en pourceaux , par gourmandi-
se, yvrognerie, paillardise : les autres en

loups, par rapacité : les autres en serpents & renards, par fraudes ; les autres en lions, par fierté ? Pourquoi, ô hommes, vous abaissez-vous ainsi au dessous de vostre nature ? ou plustost la corrompez-vous & la souillez ? Et quant à la lumiere de la foy, voyez que par la communion que nous auons avec Iesus Christ, le fils de Dieu, nous sommes appelés à viure comme morts au monde, & crucifier la chair, & à mener (comme resuscités avec Ies. Christ) vne vie spirituelle & celeste ; comment donc viure encor à la chair & au monde ? Voyez que cette chair est comme vne cloaque de toute infection, & comme la source de toute ordure, vn principe de toute inimitié contre Dieu ; lequel partant nous auons tous suiet de la prendre en haine, au lieu de lui complaire & obeir à ses conuoitises ? Considererez que comme fideles vous auez le saint Esprit pour principe d'vne vie nouvelle & spirituelle, que vous auez le ciel pour patrie, & pour objet de vos esperances : & que vous estes dans vne alliance par laquelle Dieu vous constitue ses enfans & heritiers :

que

que d'ordres nous devons desirer & rechercher les choses du royaume des cieux, & regarder les autres comme indignes de nostre condition, de mesme que des enfans des Rois mespriseroient les conuoitises basses de leurs valets & esclaves. Considerez donc, fidelz, d'une part le Pere celeste vous presentant son image en justice & sainteté, & son ciel en felicité & en gloire; & de l'autre le monde, vous presentant les chetifs biens qui perissent & menent à perdition; & faites-en vne iuste estimation, afin que vous ne soyez surpris par aucune tentation. Voyez ce mondain de la parabole de l'Evangile, qui dit à son ame qu'elle a beaucoup de biens assemblez pour beaucoup d'annees. & cette nuit là son ame lui est redemandee. Et ce riche, qui se traittoit deliement & se vestoit superbement, & negligoit le Lazare, ce qu'il deuint quand tous les biens furent passés, assubir, qu'il fut ietté au lieu de tourmens. Voyez à l'opposite vn Moysé renouant au monde, refusant d'estre nommé, fils de la fille de Pharaon, & de iouir des delices de peché. Et considerez,

Luc 12.

Luc 16.

He 11.

KK

fideles ; en ce mot de *Pere* , l'obligation que vous avez à la bonté & à l'amour de Dieu , de vous avoir adoptés en son Fils , afin que vous ne soyez pas & injustes contre vous mesmes , & tout à fait ingrats à l'encontre de lui , qui vous a acquis la felicité celeste par le sang de son Fils. Si la tentation de la faueur du monde se presente , dites , *Perdrois-je pour la faueur des hommes l'amour du Pere qui m'a tant aimé que de laisser son Fils vnique pour moi ?* Mais puis que S. Iean nous enseigne à opposer chose à chose , disant , que *le monde passe & sa conuoitise , mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement ;* & montrant qu'il n'y a nulle comparaison d'un bien qui passe & vous laisse choir en la mort , à des biens infinis qui vous donnent de viure eternellement ; jugez quelle est la folie & l'aucuglement des mondains , de perir pour des choses de neant , afin que l'horreur que nous en conceuons nous face prendre garde de n'y participer.

Et vous, fideles, qui aimez le *Pere* & avez son amour en vous , & vous estudiez à faire sa volonté , viuans en ce present

Sur I. Jean, ch. 2. v. 15. 16. 17. 119
fait s'iecle sobrement, justement & re-
ligieusement, cheuïllez-vous de ce que
vous estes appelés à vivre & demeurer
eternellement; & que la vie dont vous
auez les cōmencemens & les premices
par l'Esprit de regeneration, ne passe
point, mais subsiste à tousiours. Et quant
aux afflictions de cette vie, ayez cette
consolation, que celui qui vous appelle
à demeurer eternellement, ne vous a-
bandonnera point dans des aduersités
& miseres temporelles, mais vous en
rendra plus que vainqueurs. Que vous
auez obtenu en Iesus Christ vne vie
dont la conuoitise sera rassasiee eter-
nellement; selon que Iesus Christ di-
soit, *Qui boira de l'eau que ie lui donneray* Iean 4.
n'aura plus iamais soif. Si vostre homme
exterieur se va decheant par maladies
& par vieillesse, dites que *vostre homme* 2. Cor. 4.
interieur sera renouuelé de iour en iour. 16.
Ayez contre la mort cette consolation,
que Dieu recueillira vos ames en sa
maison eternelle es cieux; & que final-
lement il resuscitera vn iour vos corps
mortels en vn estat d'incorruption & de
gloire, & qu'ainsi vous iouirez des plai-
surs qui sont en sa dextre pour iamais, &

KK 2

Dieu mesme (assauoir le Pere & celostre
qui s'est donné à vous & son Fils) sera
toutes choses en tous eternellement.
Ainsi soit-il.

S E R M O N

DOVZIEME,

Sur I. Iean II. v. 18 19.

Jeunes enfans, le dernier temps est: Et com-
me vous auez entendu que l'Antechrist
viendra, dès maintenant mesmes il y a
plusieurs Antechrists; dont nous conois-
sons que c'est le dernier temps. Ils sont
sortis d'entre nous, mais ils n'estoyent
point d'entre nous; car s'ils eussent este
d'entre nous, ils fussent demeurez avec
nous; mais c'est afin qu'il fust manifeste
que tous ne sont point d'entre nous.



Est à bon droit, mes freres, que
Dieu dit par son Prophete Esaie
chap. 55. que ses voyes ne sont pas
nos voyes, ni ses pensees nos pensees. Mais
qu'auant que les cieux sont plus hautz que
la